

LA COLINE
THÉÂTRE NATIONAL

création **MORT
PRÉMATURÉ
D'UN CHANTEUR
POPULAIRE
DANS LA FORCE
DE L'ÂGE**

un spectacle d'Arthur H
et Wajdi Mouawad

13 novembre –
29 décembre 2019

Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge

texte et mise en scène **Wajdi Mouawad**

avec

Marie-Josée Bastien ou **Linda Laplante** Nancy

Gilles David de la Comédie-Française Anthime

Arthur Higelin Alice

Pascal Humbert Humbert, attaché culturel

Isabelle Lafon Diesel

Jocelyn Lagarrigue régisseur, photographe, T. G.,

Vandervleuten, animateur radio et télé

Patrick Le Mauff Faustin

Sara Llorca Majda

chansons originales **Arthur H**

musique originale **Pascal Humbert**

assistanat à la mise en scène **Valérie Nègre**

dramaturgie **Charlotte Farcet**

conseil artistique **François Ismert**

scénographie **Emmanuel Clolus**

lumières **Éric Champoux**

son **Michel Maurer** et **Bernard Valléry**

costumes **Emmanuelle Thomas** assistée de **Isabelle Flosi**

maquillage, coiffures et masques **Cécile Kretschmar**

assistée de **Juliette Bailly** et **Judith Scotto**

couturière **Anne-Emmanuelle Pradier** accessoires **Éric Blanchard**

suivi du texte **Marie Demesy** coach **Cyril Anrep**

Les titres et extraits des chansons d'Alice (*Nancy, L'Aventurière, Murmures, Recueillement, Je suis mort*) écrites et composées par Arthur H avec Nicolas Repac à la guitare, ont été enregistrés et mixés par Ludovic Joyeux au studio Kuroneko.

production La Colline – théâtre national

AUTOMNE 2019

Grand Théâtre

du 13 novembre au 29 décembre 2019

du mardi au samedi à 19h30 et le dimanche à 15h30 • durée 3h30 entracte inclus

—
régie **Stefan Mckenzie Main** et **Anne Laloy** régie son **Émile Denize**
technicien HF **Kévin Cazuguel** régie lumière (en alternance) **Gilles Thomain**,
Thierry Le Duff, **Stéphane Touche** technicien lumière **Olivier Mage**
machinistes **Farid Aberbour**, **Sébastien Dupont** et **Lino Dalle Vedove**
habilleuses (en alternance) **Mélanie Joudiou**, **Angèle Gaspar** accessoiriste **Isabelle Imbert**
maquilleuses coiffeuses **Judith Scotto** et **Mytil Brimeur**
construction du décor Atelier de La Colline **Didier Kuhn**, **Mickaël Franki**,
Grégoire De Lorgeril, **Yannick Loyzance**, **Joy Meignant** et **Chloé Marchandau**,
Jérémie Perin, **Florent Dagueuet**, **Robin Nicolas**

Remerciements à Stéphanie Jasmin, Gabriel Segré, Anne-Lorraine Vigouroux,
au Théâtre du Gymnase – Marseille, à la Halle aux grains – Scène nationale de Blois
et au public de La Colline qui a participé à la prise de son des applaudissements
et hourras le 9 septembre 2019.

La photographie exposée par Majda a été prise à la Cité de la Muette à Drancy.
Majda cite un vers extrait du texte *La Charge de l'original épormyable* du poète
québécois Claude Gauvreau.

*Le spectacle **Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge**
a été créé le 13 novembre 2019, date hautement symbolique pour les victimes
des attentats survenus à Paris et douloureuse aux cœurs de leurs familles.*

Que leur mémoire soit ici saluée.

Sur la route

3 et 4 mars 2020 à L'Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux
17 et 18 mars 2020 Théâtre Firmin Gémier – La Piscine à l'Opéra de Massy
du 26 mars au 5 avril 2020 au TNP, Théâtre National Populaire – Villeurbanne
9 et 10 avril 2020 à Anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes

Le Monde Télérama'

TRANSFUCE

Mouvement

TROISCOULEURS

arte



Mourir à soi-même / Face A

Ce projet a été imaginé à la faveur d'une rencontre. Le chemin, fait de voyages, de conversations et d'errances, s'est tracé à deux. Qu'est-ce que rêver à deux ?

Arthur H. — Rêver à deux est une aventure délicieuse. Avec Wajdi, on s'est permis deux voyages amicaux et artistiques dans des bouts du monde. Dans ces endroits improbables et dans un dialogue ininterrompu et fécond, l'histoire de *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* nous est apparue. De façon un peu miraculeuse, une histoire naît puis s'impose. Sûrement parce qu'elle a des résonances très intimes avec notre histoire intérieure, des richesses et des blessures que l'on partage.

De l'idée d'un concert mis en scène par Wajdi, vous avez dérivé vers celle d'un spectacle et d'une fiction. Qu'est-ce que sortir de son territoire pour entrer dans un autre ? Qu'est-ce que se déplacer ? La musique a-t-elle été emportée dans ce mouvement ?

Arthur H. — Le théâtre est le lieu idéal pour raconter une histoire. Le concert, pour moi, représente plutôt l'espace de la fragilité, du temps suspendu, de la transe collective, de l'improvisation, de la vie qui se découvre dans l'instant. C'est probablement le pouvoir de la musique. Découvrir le cadre du théâtre, aussi formel que libre, avec Wajdi et son équipe est une immense joie. La scène redevient un territoire neuf, à explorer. Le spectacle est aussi composé de moments musicaux, comme autant d'instantanés fragiles où tout s'invente sur le moment.

La mort s'invite dans ce spectacle comme un personnage. Elle est à sa manière aussi un déplacement, un changement de territoire.

Quel dialogue l'œuvre et l'artiste entretiennent-ils avec elle ?

Arthur H. — Si on enlève à la mort sa charge triste, dramatique, poignante, il ne reste que la possibilité d'un renouveau, de l'espace pour du neuf. Artistiquement, personnellement, on a besoin de mourir un peu à soi-même pour faire de la place. La mort pour moi est toujours un nouveau départ, même si c'est, éventuellement, seulement pour son âme, ou seulement pour les autres (ceux qui restent). Théâtralement, ou dans l'existence quotidienne, c'est un rituel puissant, qu'on doit perpétuellement (si j'ose) réinvestir, réinventer. La mort est toujours surprenante et potentiellement féconde.

Propos recueillis par Charlotte Farcet, dramaturge, novembre 2019



© Pascal Humbert

Recueillement

*Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamais le Soir ; il descend ; le voici :
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.*

*Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma Douleur, donne-moi la main ; viens par ici,*

*Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;*

*Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.*





Fuck!

*Je me souviens des jours qui plaisaient à la passion
Alors que nous étions doux et séduisants
Nous nous plaignions avec nostalgie.
La nuit était garantie par un secret plié.
Tout ce qui est dans notre cœur tourne.
Si je me plains des noyaux amers
Ne me blâme pas mon chéri.
Rappelle-moi quand l'aube commence
Et rappelle les jours de la nuit de la nuit.*

Fayruz, Ouzkourini

ىنىركذا زوريف

Mourir à soi-même / Face B

Ce projet a été imaginé à la faveur d'une rencontre. Le chemin, fait de voyages, de conversations et d'errances, s'est tracé à deux. Qu'est-ce que rêver à deux ?

Wajdi M. — C'est chercher un territoire, inconnu aux deux et qui deviendra le territoire commun. Depuis que l'idée de nous rencontrer nous tournait autour, nous nous organisons de petits rendez-vous pour parler. Arthur et moi avons fini par ressentir la nécessité d'aller au-delà de l'objet à créer, nous avons envie d'avoir des souvenirs en partage. Pour créer à deux il ne suffit pas de s'apprécier comme artistes et, pour ma part, j'avais très peur du syndrome de la *transaction commerciale* entre deux « noms ». Je voyais trop ce que cette association pour un spectacle, dans le monde du théâtre, pouvait engendrer de malentendus et de fausses facilités. Il fallait prendre du temps. Nous avons laissé passer quelques années, reportant plusieurs fois la date de création. Inconsciemment peut-être, nous ressentions un manque de souvenirs entre nous. Nous n'avions pas vécu des choses ensemble. Mais si les souvenirs ne s'achètent pas dans les magasins, voyager est une manière extraordinaire de les provoquer. Nous nous sommes alors mis à organiser des périple qui devaient répondre à deux règles: la destination devait être nouvelle pour les deux et elle devait nous faire un peu peur. Le premier voyage nous a menés au cœur de la forêt amazonienne, du côté péruvien, chez Don Enrique, un chaman auprès duquel nous avons suivi des cérémonies que je pourrais qualifier de psychédéliques. Pour ma part, moi qui n'avais jamais ingurgité quoi que soit de ma vie qui altérerait ma conscience, ce fut une découverte et une expérience dingues. Nous logions dans une cabane sans murs, ouverte sur la forêt. J'ai enregistré le son de plusieurs pluies diluviennes et des chants d'oiseaux ricaneurs ahurissants. Nous passions beaucoup de temps

en silence. Avec Arthur il est très simple de se taire. Parfois nous évoquions nos envies pour le spectacle mais ce n'était jamais très sérieux. La nature était puissante et nous sommes tous deux trop introspectifs pour être en mesure de tenir des conversations sans fin. Nous avons découvert que nous voyagions assez bien ensemble, ce qui n'était pas évident puisque nous avons chacun des habitudes de voyages très ancrées. Le second voyage fut un séjour au Groenland. L'état d'esprit fut le même mais avec une joie différente, plus enfantine, plus étrange, due sans doute à ce que ce territoire a de contradictoire. Beauté immense d'un monde qui ne cesse de fondre. Carcasses de chiens jetées au milieu des ordures et majesté des glaciers filant sur la plaque grise de la mer. Soleil de minuit tournoyant dans une nuit matinale et le sang de trois phoques mutilés. Abandon et convivialité. Liberté et perte. Nous avons vu des lumières inimaginables là-bas. J'ai enregistré des silences affolants et Arthur jouant sur un harmonium abandonné dans une maison en ruine. Ces voyages ont contribué à lier des choses entre nous. Nous en avons besoin. Nous avons créé un secret à deux. Nos trajectoires étaient trop étrangères l'une à l'autre pour ne pas avoir besoin de cet espace de rencontre. Les parents d'Arthur n'ont rien à voir avec les miens, les mondes dans lesquels nous avons grandi sont à l'opposé. La guerre civile libanaise et l'exil sont pour lui aussi étonnants que peut l'être pour moi la description qu'il me faisait de son enfance et les personnages incroyables qui peuplaient son quotidien. Rêver à deux fut avant tout une façon de nous inventer un monde surgi des superpositions de notre curiosité l'un pour l'autre.

Ce rêve à deux vous a déplacé vers une fiction théâtrale. Comment cette collaboration a-t-elle influencé l'écriture ? A-t-elle ouvert un espace inattendu ?

Wajdi M. – Contrairement à l'écriture romanesque, l'écriture théâtrale oblige à un pragmatisme immédiat. Au théâtre on doit prendre en considération des questions comme les calendriers des gens, l'ouverture d'une scène, le budget, un tas de choses très terre à terre. Tout de suite. Initialement, Arthur m'avait demandé de participer à l'organisation d'un concert pour marquer un anniversaire important dans sa carrière. Il était donc question pour moi d'agir au titre de metteur en scène d'un objet unique, qui n'allait être présenté qu'une seule fois. Nous avons élaboré l'idée d'une mort symbolique. Arthur H étant mort, nous allions le fêter, ce qui permettait l'arrivée d'invités en son hommage. Le concert se terminant par une résurrection sur un gospel endiablé. Là est vraiment la source. J'imaginai Arthur en maître de cérémonie de son propre enterrement, échangeant depuis la mort avec ses invités. Mais la perspective d'une tournée a transformé le projet qui devenait irréalisable. De plus, nos rencontres nous avaient permis de comprendre qu'il y avait aussi le désir d'aller au-delà du simple concert-hommage et de raconter une histoire à l'intérieur de cette démarche en faisant appel à des comédiens. Peu à peu, nous dérivions. C'est au cours de notre voyage au Pérou que l'envie d'un récit fictif s'est imposée. Dès lors, j'ai proposé à Arthur une structure narrative qui est, à peu de choses près, la structure du spectacle. L'écriture s'est mise en place, happée surtout par la question du langage. Moi qui aime à ce point le pathos et l'emphase ; comment faire pour écrire dans une langue si quotidienne, qui me donnait des sensations gluantes de télévision ? Ce fut le plus compliqué. Je me suis alors amusé à écrire en alexandrins cachés. Le texte en est truffé mais ils ne s'entendent pas. Ensuite, j'ai ressenti l'importance, la nécessité de créer une troupe, de travailler avec des comédiens qui venaient de formations et d'univers très différents, de styles de jeu presque opposés, pour qu'Arthur ne soit pas dans un monde qu'il connaît, mais ne soit pas non plus dans un monde qui se connaît. Faire en sorte que nous tous soyons en terrain

glissant, pour que, se sentant un peu seul dans notre coin, nous n'ayons pas d'autres choix que de nous ouvrir aux autres. Auteur et metteur en scène est une fonction qui oblige toujours à une stratégie pour arriver à composer l'équipe. Ici, la stratégie était celle de mondes qui ne se fréquentent pas.

La mort s'invite dans ce spectacle comme un personnage. Elle est à sa manière elle aussi un déplacement, un changement de territoire. Quel dialogue l'œuvre et l'artiste entretiennent-ils avec elle ?

Wajdi M. — Ma réponse pourra sembler banale, mais il arrive toujours un moment ou un autre où l'on se dit qu'il vaudrait mieux disparaître pour ne plus encombrer l'espace. Je crois sincèrement qu'un artiste cherche de toutes ses forces le geste qui sera pour lui le suicide artistique. L'artiste qui veut survivre ne fait que trahir ce qu'il aime. C'est ma conviction propre. Et c'est de cela que parle peut-être aussi le spectacle. Certains appellent cela « prendre des risques ». Pour prendre des risques, il faut d'abord être sûr de soi et de la solidité du terrain où l'on est pour se dire « là où je vais est risqué ». Mais pour celui qui n'est absolument pas certain de lui, qui n'a aucune confiance dans le territoire où il se trouve, puisqu'il a le sentiment d'y être entré par effraction, il n'y a pas de prise de risque. Il y a soit le réflexe de vouloir survivre en cherchant coûte que coûte à sauver sa peau, ce qui est une trahison de son engagement d'artiste, soit celui de glisser avec le terrain, chercher la disparition, chercher le rejet. On peut aussi appeler cela le syndrome de la fuite en avant de l'imposteur. J'ai toujours préféré l'imposture à la trahison : c'est sans doute incompréhensible, mais c'est ce que je ressens lorsqu'il s'agit de créer un spectacle.

*Tu es mort si tu désobéis
mais si tu obéis tu es mort.*

Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge

LA COLINE
THÉÂTRE NATIONAL

création **MORT
PRÉMATURÉ
D'UN CHANTEUR
POPULAIRE
DANS LA FORCE
DE L'ÂGE**

un spectacle d'Arthur H
et Wajdi Mouawad

13 novembre –
29 décembre 2019